

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-966-D-un-morceau-de-temps-rien-qu-a-nous.html>



I.D n° 966 : D'un morceau de temps rien qu'à nous

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 5 décembre 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Sur la couverture bien connue de la collection *Blanche* des éditions Gallimard, un bandeau rouge rappelle que Jacques Roubaud a été en 2021 lauréat du *Goncourt de la poésie*. Avait-il ce poète connu et reconnu, dûment célébré depuis lurette, besoin de cette distinction supplémentaire ? Ou est-ce le prix lui-même, en déficit de notoriété, qui se constitue à peu de frais, sans grande imagination ni recherche dans ses choix, un palmarès tape-à-l'oeil ? Ne nous attardons pas sur ces agitations d'avant-scène pour nous concentrer sur ce nouvel opus : *Chutes, rebonds et autres poèmes simples*, qui n'a rien d'un *péché de vieillesse*, selon l'expression par laquelle Rossini désignait ses oeuvres tardives.

C'est au contraire un livre tout de sensibilité que propose Jacques Roubaud, d'une mélancolie nostalgique, écrit au fil des jours, à *chaque jour un*, durant la *dure* année du *virus covid dix-neuf*, d'avril en septembre 2020 pour peu qu'on se fie aux dates que l'auteur laisse échapper, et non en trois parties comme le titre pourrait le laisser supposer. Une lutte contre une mémoire désormais oublieuse, alors que

87 années s'éteignent

imprécises
mes années vacillent
je peux tout juste extirper
de l'une, incertaine
une image

c'est loin tout ça ! Tout ça c'est loin ! chute un autre poème, tandis que d'autres vers conclusifs interrogent : quelle, des années disparues ? ou je ne sais pas, le savez-vous ?

Un twistère :
bière citron, non ?
face au lycée Decour, non ?
un autre ce fut
au café
des environs d'Opéra, non ?

Des deux poèmes déjà cités, le lecteur de cet article a tout le loisir de généraliser leur forme poétique à l'ensemble du livre, de sizains - mais peut-être serait-il plus juste de la désigner comme un quintil expansé à un sixième vers qui se singularise par l'emploi de l'italique, et marquant une prise de distance avec les cinq autres. Et Jacques Roubaud de nous rappeler par l'exemple que l'émotion, si poignante soit-elle, n'est rien, poétiquement parlant, si elle ne trouve pas sa forme. Lui-même définit ainsi son entreprise :

ces poèmes
de forme curieuse
que je pose pour tes yeux
à chaque jour un
ne te parlent
de rien autre que ceci : nous

forme curieuse, que je suis incapable - pour des raisons techniques - de reproduire fidèlement. Je renvoie à l'illustration jointe pour qu'on s'en fasse une idée exacte. Quoi qu'il en est, chacun peut en décompter les syllabes, deviner la contrainte à laquelle s'est soumis le poète : 3 + 5 + 7 + 5 + 3, le 6l vers étant plus libre (me semble-t-il), variant entre 8 à 10 syllabes. Et on ajoutera à cela une contrainte, peut-être moins stricte, ainsi énoncée, mais qui donne à l'ensemble son caractère émouvant :

je m'efforce
de forcer ma main
à ne tracer que des versification
qui seront des signes
d'un morceau de temps rien qu'à nous

Souvenirs communs, entre lesquels malgré tout s'immiscent des fragments du temps présent, - *oui, je frousse*, avoue-t-il dès la première page, tandis qu'ailleurs *m'envahit / massivement la peur panique* - et qui forme au final une guirlande amoureuse à l'aimée, non sans un brin de fantaisie :

il faudrait
nous rappeler le
premier plat de pâtes que
tu cuisis pour nous
il scella
de son sceau brûlant notre amour

Post-scriptum :

Repères : Jacques Roubaud : *Chutes, rebonds et autres poèmes simples*. Éditions Gallimard. 98 p. 12Euros.